

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Ci-contre, la cérémonie de funérailles d'un grand personnage entre IV^e et V^e siècle dont le corps a été déposé dans un somptueux sarcophage de marbre taillé que l'on retrouvera au XVIII^e siècle dans le parc de l'hôtel Dubarry (aujourd'hui lycée Saint-Sernin). Sur sa face principale 1 10 apôtres (dont Pierre et Paul) écoutent les enseignements du Christ tandis qu'un chasseur affronte un lion sur le côté 2. Le sarcophage a dû être taillé sur place dans l'important atelier 3 (ci-dessous) qui profitait à la fois de la très riche clientèle locale, des débuts du culte de saint Sernin et de la facilité d'approvisionnement en marbres grâce à la Garonne toute proche.

Toulouse à l'âge de marbre

ART D'EXCEPTION Aux alentours du V^e siècle, tout près de la première basilique Saint-Sernin, un atelier de sculpture est sans doute à l'origine d'une bonne partie des sarcophages de marbre très ornés que l'on a retrouvés dans tout le Sud-Ouest.

« **E**RMENELDES, QUI VÉCUT PLUS OU MOINS SOIXANTE ANNÉES, s'est endormie dans la paix du Seigneur le jour des calendes d'août » dit simplement la petite plaque de marbre poli retrouvée par hasard à 3 m 60 de profondeur lors de travaux dans la rue du Taur en 1856. Pour le plus grand malheur des archéologues, les chrétiens antiques ne se souciaient pas du tout de l'année où ils mouraient. L'important était le jour du décès qui déterminait les cérémonies d'anniversaire célébrées par les proches sur la tombe : notre Ermeneldes était donc morte un 1^{er} août entre le IV^e et le VI^e siècle et ses proches étaient allés l'enterrer dans la vaste nécropole à la porte nord de la ville.

C'était une habitude romaine que de mettre les morts aux portes des villes. À Toulouse, il semble que la principale nécropole antique ait d'abord été au sud, sur la voie qui reliait la ville à Narbonne et à Rome. Un choix logique puisque c'était par là que venaient et repartaient les gens importants. Des nécropoles sans doute moins prestigieuses s'étendaient aux autres sorties de la ville dans les actuels quartiers Saint-Aubin et Saint-Sauveur. Tout changea au nord, peut-être un peu délaissé jusque là, un peu après le martyre de Saturnin.

SATURNIN, notre futur saint Sernin, avait dû scandaliser les Toulousains un jour de 250 : ils l'avaient attaché à un taureau qui avait traîné son cadavre jusqu'à la sortie nord. Là, des jeunes filles de la petite communauté chrétienne clandestine avaient enterré leur évêque vers le chevet de notre actuelle basilique. Au début du IV^e siècle, lorsque le christianisme ne fut plus interdit, l'évêque Hilaire fit aménager là un petit bâtiment. Puis, dans les années 390-400, lorsque le christianisme fût devenu la seule religion autorisée dans l'Empire, ses successeurs Silve et Exupère firent bâtir une véritable basilique et aménager à l'intérieur un

sanctuaire pour que les fidèles puissent venir au plus près des restes du saint. C'est la présence de la tombe de saint Sernin qui explique le développement soudain de la nécropole au nord devenue tout à coup la plus prestigieuse. Autour de la sépulture du saint, on enterre ses proches, ses successeurs et très vite les nombreux grands personnages de la ville qui veulent profiter de cette proximité et attendre le jugement dernier « ad sanctos » (près des saints) dans de beaux sarcophages de marbre.

Car le premier âge d'or que vit alors Toulouse est aussi un âge de marbre : l'une des rares villes de Gaule à voir augmenter sa population à la fin de l'Antiquité, Tolosa est aussi une résidence goûtée par les membres de la famille impériale et, à partir de 418, la capitale des rois wisigoths. Pour satisfaire cette élite nombreuse et profiter de l'attrait du nouveau sanctuaire, on fait venir par la Garonne le marbre des Py-

renées jusqu'à un atelier de sculpture peut-être situé pas très loin du futur musée Saint-Raymond et d'où ont dû sortir bon nombre des « sarcophages d'Aquitaine ».

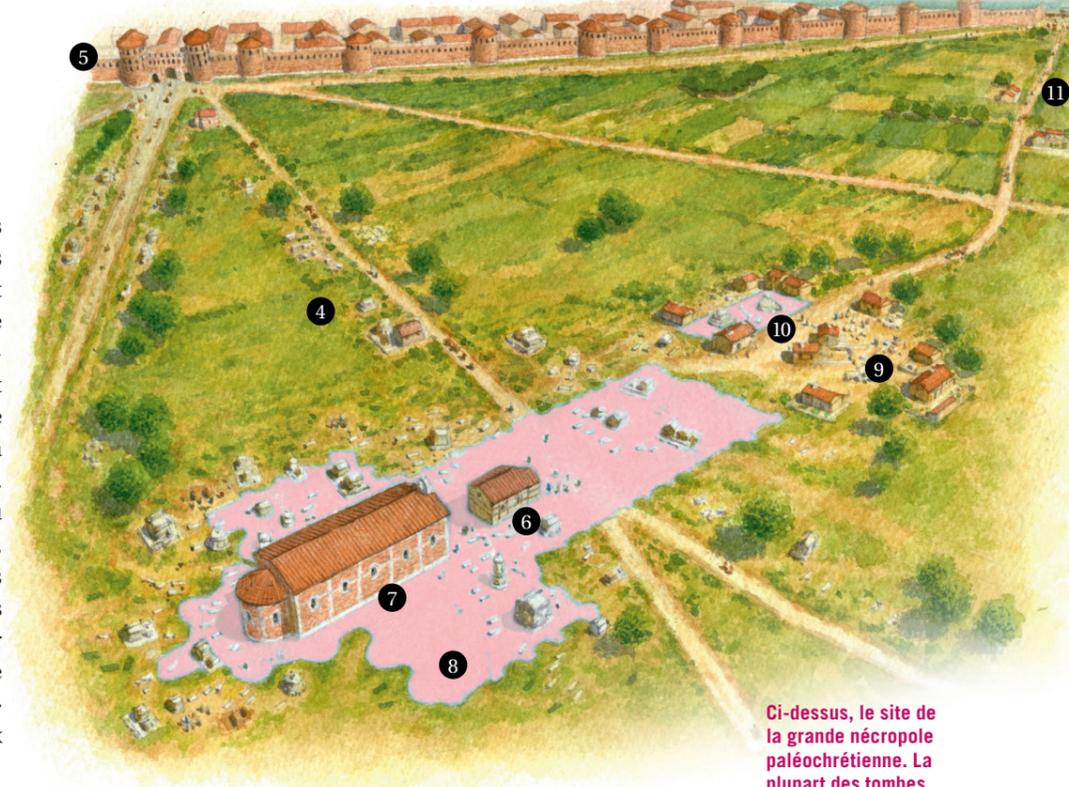
ON A LONGTEMPS appelé ainsi une série de sarcophages de marbre imités à l'origine de ceux que l'on taillait au IV^e siècle à Rome et que l'on a retrouvés principalement dans le grand Sud-Ouest de la France mais aussi en Espagne. On les reconnaît à leur taille un peu rude, leur goût pour les « collègues d'apôtres »

et la richesse de leurs décorations végétales. Est-ce un hasard si Toulouse est à peu près au centre de leur zone de diffusion ? Les quatre sarcophages les plus connus sont ceux qui ont été remployés aux X^e et XI^e siècles pour conserver les restes de quelques membres de la famille comtale de Toulouse et disposés dans l'enfeu du transept sud de la basilique. Surtout, on estime que ce grand gisement d'art antique et son « répertoire d'images » dispersés sur toute l'étendue de l'ancienne nécropole ne seront pas pour rien dans la floraison de l'art roman que connaîtra Toulouse (et justement Saint-Sernin) à partir du XI^e siècle. ●

À lire : *Saint-Sernin de Toulouse, de Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Quitterie et Daniel Cazes (photographies de Michel Escourbiac), Odyssée 2008. Merci à Daniel Cazes pour son aide.

STUDIO DIFFÉREMENT

© Studio Différement 2017, Illustrations : Philippe Biard, Texte : Jean de Saint Blanquat.



Ci-dessus, le site de la grande nécropole paléochrétienne. La plupart des tombes et des mausolées 4 devaient être disposés des deux côtés de la voie entre la Porterie 5 et le sanctuaire abritant les restes de saint Sernin. Celui-ci aurait d'abord été au IV^e siècle, du temps de l'évêque Hilaire, un simple mémorial 6 pour abriter les fidèles et protéger le site. Puis, au tournant des IV^e et V^e siècles et du temps des évêques Silve et Exupère, une véritable mais encore modeste basilique 7 à l'emplacement du chevet de l'actuelle église Saint-Sernin (dont l'emprise au sol est ici en rose 8). L'atelier de sculpture des sarcophages de marbre 9 pourrait s'être trouvé non loin de l'actuel Musée Saint-Raymond 10 sur le chemin d'acheminement des matériaux depuis la Garonne 11.

Le four à chaux 12 ci-contre, découvert dans le sous-sol du Musée Saint-Raymond en 1995, a dû fonctionner entre environ 450 et 550, donc au temps des rois wisigoths. Ses employés y enfournaient des fragments de sarcophages en marbre 13 (inventus ?) pour obtenir de la chaux, nécessaire pour la construction de nouveaux bâtiments.

